Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 52

Artikel: Veillées de chasseurs : [suite]
Autor: V.F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213532

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

moufiâ su son papâ timbrâ po copiï lè z'acte, monsu Gueliet lâi desâi :

— Mâ ! mâ ! mâ ! mâ ! mâ ! mon poûro Coffobouî, ton ècretoura on derâi on cabaret quand lè dzein sè sant bin battu et que l'ant trossâ lè botoille et lè verre. On pâo pas lière.

Dâi z'autro iàdzo lâi desâi :

— Ton papâ, mon poûro Coffobouî, on djurera dâi gremeliette que vant petit-goutâ.

Et dinse bin grand teimps, tant qu'à la fin finale, monsu Gueliet a de :

— Atiuta, mon ami Coffobouî, l'affére po pe rein mé djuvi dinse. I'é ruminâ tota la nè po savâi que faillâi fère. Dan a-te que : Du vouâ te travailleri dein elli petit pâlo, iò on tint lè lâvro et lè pâpâ et te tè mettri à copiï la Bibllia, du la Genèse tant qu'à l'Apocalypse. On tè baille lo teimps que tè faut. Tè pâïo quemet se te travaillîve por mè. Su su que quand t'arâ tota écrit la Bibllia, sarâi bin la mètsance que l'arrevâi pas à mi écrire.

Du elli dzo quie, Coffobouî l'a écrit la Bibllia. L'ètâi lé tot solet dein son petit pâilo, nion po lo tsecagnî, du houit hâore dau matin à sat hâore dau nè, sein s'arretâ que por alla dînâ à midzo. On lo laissève tot solet : monsu Gueliet voliâve pas allâ vère dèvant que l'ausse tot fini.

Lâi a ètâ grand teimps aprî. On dzo desâi : I'é écrit Sara ! Ao bin : I'ein su à Bath-Sceba ! âo bin encora à Jésabet.

Quauque mâi aprî, Coffobouî vint vè monsu Gueliet avoué onna grôcha bracha de papâ et dit : « Ora, sti coup l'è fini. Tota la Bibllia l'è quie.

Monsu Gueliet guegne, bete sè lenette dessu son nâ, vouâite bin adrâi... et sè met à martsi à la recouletta quemet se la granta serpeint dau courti d'Eden lâi avâi chautâ contre et à fére on brâmo que ti lè soriaud de la vela sant venu vère que lâi avâi.

Coffobouî l'avâi copiï la Bibllia su dau papâ timbrâ, écrit rein que d'on côté, et ein avâi eimpllièyî po dize nâo mille quatro ceint noinante cinq francs et cinquanta ceintime.

MARC A LOUIS.

La note. — Dans un hôtel de montagne — c'était avant la guerre — un touriste vit, au moment de régler sa dépense, que sa note était enflée dans des proportions déraisonnables.

Il demande le patron et lui pose cette question :

— Avez-vous des timbres de 10 centimes ?

— Oui, monsieur. Combien en désirez-vous ?

— Dites-moi d'abord, combien vous les vendez, ici ? — MNE.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Veillées de chasseurs

II

C'était Samin de Chêne-de-Gland.

Alors Marius de Bellerive, se faisant le porte-voix de la Bande noire, lui adressa ce petit speech :

— Hélas ! votre génisse a été, comme vous le voyez, la proie de la lionne. Mais ne vaut-il pas mieux que ce soit elle, au lieu de vous ou de votre femme ? Vous pouvez d'ailleurs être sans crainte maintenant. Après avoir abattu la bête féroce, nous l'avons enterrée très profond, à l'écart, attendu que son cadavre puait comme tous les diables et vous aurait amené infailliblement la fièvre aphteuse, le rouget du porc, le choléra des poules, et le charbon et la morve.

— Mais, nom de Dieu ! on a tiré sur ma génisse ! s'écria Samin qui examinait toujours sa bête ; elle a la peau toute criblée !

— C'est comme vous le dites, mon pauvre Samin, reprit Marius. Nous avons été obligés de lui loger quelques balles dans la peau, pour abréger ses souffrances ; car, ainsi que vous le voyez, la lionne lui avait dévoré le flanc.

— Heu ! heu ! heu ! ma poura Djaille !... Ora su fotu !

— Non, vous n'êtes pas foutu, dit Fritz le Toréador. Vous n'avez qu'à m'amener les restes à Lausanne ; je vous les achète... au poids.

— Bien honnête, monsieur, je suis bien d'accord ; mais tout de même, ce tsancro de lion, on dirait qu'il savait où était le meilleur. Vaunaise de lion !

III

La Bande noire dans l'Atlas.

Il faisait un temps de chien lorsque, le jeudi 5 mars 1903, à 6 heures du soir, la *Goulette*, méchant petit vapeur de la compagnie des Messageries maritimes, entra dans la rade d'Oran. Sa mâture endommagée attestait que la traversée de Marseille à la côte d'Algérie avait été rude. Ballotté durant trois jours et trois nuits sur une mer démontée, le navire semblait à bout de forces. Quant aux passagers, au nombre d'une dizaine, qui en descendirent, ils avaient des visages décomposés, formant le plus singulier contraste avec leurs grandes bottes de chasseurs, leurs carabines, leurs revolvers et leurs coutelas. Sur le quai, les attendait un colon suisse, François Pache, dont la bonne binette, autant que la coupe du pantalon, trahissait de tout loin son origine d'Epalinges ou de Belmont.

— Nom d'un bidon de colle ! s'exclama-t-il en guise de salutations (Pache était menuisier et ne jurait que par des bidons de colle), vous en avez mis du temps pour passer la gouille ! Mais, au fait, pourquoi venir de Lausanne dans ce trou d'Oran ? C'est à Alger qu'il vous fallait aller pour voir un port un peu chouette, à Alger la blanche, dont les maisons rient au soleil comme les quenottes des jolies filles. Ici, nous sommes à deux pas de la vie sauvage du désert, des Marocains hostiles à tout chrétien ; s'écarter des stations militaires, c'est risquer d'attraper une balle ou bien un coup de patte de quelque fauve...

— Les fauves ! dit un des pâles chasseurs, c'est ce que nous cherchons, mon cher Pache. Nous ne sommes venus que pour ça. Alger est trop loin de leur domaine. D'ici, le chemin de fer nous transporte en quelques heures à Aïn-Sefra, au cœur même de l'Atlas, à la porte du Sahara. Mais laisse-moi te présenter les amis : Marius de Bellerive, Fritz le toréador, Paul du Chat-Noir, le capitaine Oscar, le Scaphandrier des marais, le Véridique, James et François les lutteurs champions, qui, avec moi, Ernest, dit le Papa des renards, forment la célèbre Bande noire dont les exploits ne te sont sans doute pas inconnus.

— La Bande noire, nom de trente-six pots de colle ! je te crois que je la connais. N'est-ce pas elle qui a mitraillé une génisse à Mauverney ?

— Ça, c'est une monture de ce diable de saint Hubert. Mais n'empêche qu'elle nous a suggéré l'idée d'abattre de vrais fauves.

— Vous avez de l'entraînement ?

— Septante-deux heures d'entraînement, sur le pont et dans l'entrepont de la *Goulette*, où nous avons chassé au renard nuit et jour, septante deux heures de battues épiques, dont les poissons de la Méditerranée se souviendront aussi longtemps que nous.

— Et vous partez pour Aïn-Sefra ?

— Demain matin à la pointe du jour. Nous avons besoin de quelques heures de sommeil pour nous remettre de notre chasse sur mer ; car elle nous a vannés. Vite, mon brave Pache, conduis-nous à la plus proche hôtellerie.

Toute la Bande, François Pache en tête, s'ébranla aussitôt et arriva à un petit hôtel d'assez proprette apparence. Au bout d'une heure, les chasseurs avaient repris leurs couleurs et leur entrain, grâce à un bon souper et surtout grâce à un certain cru moelleux qui faisait dire à cet irrévérencieux Pache, chaque fois qu'il vidait son verre : « On dirait le bon Dieu qui vous descend dans l'estomac sur une échelle de velours. »

La Bande noire avait quatre jours à passer en Algérie, ce qui lui permettait de demeurer quarante-huit heures à Aïn-Sefra et dans les environs. Il fut convenu que Pache serait de la partie, à cause de sa connaissance des lieux, des usages et de la langue arabe.

Le lendemain matin, tous, armés jusqu'aux dents, montaient dans le train partant pour le sud mystérieux et attirant. En route, Pache s'ingénia à inculquer à ses compagnons les rudiments de l'idiome du pays.

— Vous n'avez, leur dit-il, qu'à retenir dans votre mémoire trois mots : *macache, besef* et *kifkif*.

« *Macache* signifie *pas, rien, fichez-moi la paix*. Ainsi, pour dire que vous ne trouvez pas le cousscous à votre goût, vous articulez simplement : *macache cousscous*. Si vous voulez donner à entendre aux mendiants, qui pullulent en ces régions, que vous êtes las de leur faire l'aumône, vous leur dites en tapant sur votre gousset : *macache !* Ils saisiront tout de suite. S'ils insistent, vous criez encore *macache !* en leur flanquant votre talon de botte quelque part, et ils comprendront encore mieux.

« *Besef* veut dire *beaucoup* et s'emploie à toute sauce. Ainsi, un gargotier à qui vous dites *besef* en vous fourrant l'index dans la bouche, se doutera sans peine que vous avez une faim de loup et qu'il doit vous faire bonne chère. De même une jeune Mauresque à qui vous soupirerez *besef* en portant la main à votre cœur, comprendra qu'elle vous inspire une irrésistible passion.

« *Kifkif*, vocable qui s'est acclimaté sur les rives du Flon, de la Mèbre et du Talent, vous est déjà familier : ça m'est *kifkif*, ça m'est égal, je m'en bats l'œil ou, dans certaines occurences, je ne marche pas. »

Ce cours de linguistique rompit un peu la monotonie du voyage dans un train qualifié d'express, mais auprès duquel le chemin de fer de Lausanne-Echallens, entre Chauderon et Montétan, fait l'effet d'un rapide de France ou d'Amérique.

Minuit sonnait au coucou de la gare d'Aïn-Sefra lorsque nos chasseurs y débarquèrent.

Une heure plus tard, tandis qu'ils faisaient honneur à une grillade de mouton flanquée du riz traditionnel, l'hôtelier leur dénicha un indigène du nom de Penn-Zef, qui baragouinait quelque peu le français et qui consentit à leur servir de guide dans l'Atlas.

Ponctuel comme ces gaillards-là ne le sont pas toujours, Penn-Zef, drapé dans un grand manteau blanc et le chef orné d'un turban majestueux, se trouva le lendemain matin devant l'hôtellerie, avec une douzaine de bourriquots destinés à transporter dans l'Atlas les chasseurs, leurs vivres et leur arsenal.

Bien que les pentes pelées de la montagne ne rappelassent que de très loin les alpages de la Gruyère ou les fraîches sapinières du Jorat, ce fut durant les deux ou trois premières heures tout plaisir que de s'élever insensiblement au-dessus de la plaine mouchetée de bouquets de dattiers. L'atmosphère était très respirable. Seuls les chemins, du moins ce qui portait ce nom, laissaient fort à désirer. C'étaient des lits de torrents à sec, remplis de cailloux énormes, que les petits baudets contournaient comme ils pouvaient. Peu à peu ces semblants de routes s'évanouirent et il fallut mettre pied à terre. Penn-Zef lâcha ses bourriquots sur une pente où croissaient encore quelques coriaces touffes d'alfa, et la Bande noire s'engagea à la suite de son guide dans une sorte de défilé que dominaient des buttes de sable.

— Est-ce qu'il y en par ici ? demanda le Papa des renards.

— De quoi ? fit Pache.

— Des lions.

— Ma foi, j'en sais rien... Je vais demander ça à Penn-Zef.

Celui-ci se borna à répondre kif-kif, ce qui, au dire de Pache, revenait à ceci : « Pour dire qu'il y a des lions, on ne peut pas dire qu'il y ait des lions, comme lorsqu'on dit : il y a des lions ; d'autre part, il n'y a pas moyen de prétendre non plus qu'il n'y ait pas de lions, comme quand on veut donner à entendre qu'il n'y en a point du tout. »

(A suivre). V. F.

Sous l'averse. — Pépet rencontre Côtanlon, sans parapluie, sous une averse diluvienne.

— Tu ne pourrais pas me prêter deux francs ? demande Pépet.

— Oh ! mon vieux, tu tombes mal, je suis complètement à sec. — MNE.

EPITAPHE

Ci-gît Rondon ... Voici l'histoire de sa vie :
Le bonhomme était né coiffé ;
A soixante ans, il prit une femme jolie,
Et mourut comme il était né.

PONS DE VERDUN

LE CENTENAIRE

Un vieillard de cent ans apprenant le trépas
De son voisin plus que nonagénaire :
« Cet homme était, dit-il, trop valétudinaire ;
J'ai prédit qu'il ne vivrait pas. »

HARDUIN.

LE PATOIS ET LA STÉNOGRAPHIE

Dans un article intitulé *orthographe et sténographie*, publié dans le *Signal sténographique* (système Duployé) et qui a pour auteur notre fidèle collaborateur, M. L. Mogeon, nous relevons le passage suivant, traitant de l'orthographe phonétique et particulièrement de celle des noms propres. Cela lui donne occasion de parler de la sténographie du patois. Voici :

«... Et pour les noms propres, dit M. Mogeon, quelle utilité la sténographie n'a-t-elle pas ? Elle leur donne la vraie prononciation, celle que ne transcrit pas l'écriture ordinaire. C'est en entendant une conférence de Ferdinand Brunetière à Lausanne que nous apprîmes la vraie prononciation de *Tolstoï*. On pourrait parfaitement écrire *Tolstoye*; de cette façon personne ne serait induit en erreur; mais il est convenu, même entre partisans d'une réforme orthographique, que les noms propres sont sacrés. Par exemple, c'est un culte tout moderne, car pour peu que vous soyez archiviste, paléographe, historien, vous saurez combien peu d'importance autrefois l'on accordait à l'orthographe des noms propres.

« Ouvrez un livre d'histoire vaudoise, de J. J. Cart, par exemple[1]. Eh bien ce citoyen de Morges, qui devait bien connaître le village de Tolochenaz, paraît avoir voulu nous en laisser la phonétique, car il écrit à plusieurs reprises *Tolotsena*, et je me demande si un paysan de la contrée ne déclarerait pas que c'est parfait. Cependant, qui, à notre époque de pédantisme à outrance, oserait prendre de pareilles libertés ? Le sténographe, lui, pourra, devra même, à condition qu'il le sache, écrire le nom de Tolstoï en interprétant le tréma autrement que dans Hanoï.

« Quant à Tolochenaz, il observera les variantes suivant qu'il écrira en français ou en... patois. Oh ! ne riez pas ! La sténographie permet précisément de lire convenablement le patois. Rien n'est plus fatigant que la lecture d'un texte patois faite par quelqu'un qui, tout en le comprenant plus ou moins, l'écorche sans pitié. Un jour nous avons voulu faire parvenir à M. Léon Clédat, directeur de la *Revue de philologie française* une transcription phonétique conforme, d'après un alphabet international en caractères usuels. Nous priâmes notre ami M. Ulysse Briod qui, né campagnard, en savait plus long que nous sur ce chapitre, de nous donner dans sa sténographie le texte parlé. Ce fut pour nous un exercice qui permit de nous rendre compte de ce qu'était la sténographie Briod et nous fûmes d'autre part assurés d'envoyer à Lyon un travail correct[1].

[1] « De la Suisse avant et après la Révolution. » (Lausanne, Hignou, édit. 1802).

[1] Voir « Revue de philologie française » : *L'ergot et la tsenellie.* de C. C. Dénéréaz.

Renseigné. — M. Dupont avait passé ses vacances l'année dernière, dans le Jorat, chez de braves paysans où il avait été traité admirablement. Il s'y était beaucoup plu, sauf qu'il avait eu l'ennui de bénéficier des émanations malodorantes d'un « boîton » placé sous sa fenêtre.

Cette année, il écrivit pour demander de nouveau de passer ses vacances au même endroit et il ajoutait ...qu'il espérait bien que le « boîton » sentirait moins mauvais.

Le campagnard répondit :

« Vous serez le bienvenu, Mossieu. Venez quand vous voudrez. Quant aux porcs, nous n'en avons pas eu ici depuis votre départ.

MNE.

RECETTES

Le jus de citron contre le rhume. — Le jus de citron serait d'une utilité précieuse pour guérir le rhume de cerveau. Voici comment il faut s'en servir.

On met dans le creux de sa main du jus de citron pur et on le renifle. Il faut que le jus de citron vienne jusque dans l'arrière-gorge. Au premier instant, on éprouve une sensation assez vive dans la région supérieure des fosses nasales. C'est ce qu'il faut. On éternue une ou deux fois, on se mouche fortement et l'on recommence séance tenante.

Il paraît que le rhume de cerveau ne résiste pas à deux séances de reniflement.

(Feuilles d'hygiène).

Ce qui est à César. — Un étudiant en sciences, parcourant les allées d'une promenade publique, regarde les massifs et s'adresse à un jardinier :

— Dites-moi, Monsieur le jardinier, cette plante appartient bien à la famille des renonculacées ?

— Pardon, M'sieu, elle appartient à la ville.

MNE.

A PROPOS D'UN CENTENAIRE

Il y a cent ans qu'est mort Massena, maréchal de France, duc de Rivoli, prince d'Essling.

A ce propos, un fidèle ami du *Conteur* nous adresse les intéressants acrostiches que voici publiés à l'occasion de la mort du célèbre homme de guerre.

* * *

Masséna, Rivoli te doit sa renommée ;
A Gênes, ton grand nom valut seul une armée ;
Souvarow, à Zurich, présageant tes succès
Se vit forcé de fuir. Tu guidais les Français.
***E**nfant chéri de la victoire,*
Nul revers ne ternit ta splendeur et ta gloire,
Aux fastes de la France, elle brille à jamais.

(Par le marquis de Beaufort d'Hautpont, lieut-colonel au corps royal du Gé

* * *

Masséna, dites-vous... quels étaient ses aïeux ?
A Mars, dieu des combats, on croit qu'il dut la vie.
Ses titres ? — Cent exploits au-dessus de l'envie,
Son génie intrépide et son cœur généreux.
Et son surnom : *L'enfant chéri de la victoire.*
N'eut-il pas de devise ? On lisait dans ses yeux :
A la patrie, à l'honneur, à la gloire !

(par M. Guttingue, de Rouen.)

* * *

Magnanime guerrier, des héros le modèle,
Aux lois de son pays, il fut toujours fidèle ;
Sincère dans les cours, austère dans les camps ;
Sans orgueil, il reçut les honneurs les plus grands
Et son mérite seul fut sa seule noblesse.
Nos regrets, notre amour lui survivront sans cesse.
Aux vrais soldats, peut-on prodiguer d'autre en-
[cens ?

X.

* * *

Mort ! tu vas recevoir une illustre victime ;
A ta porte, descend un guerrier magnanime.
Souvarow te dira le nom de ce héros,
Ses lauriers éclatants vont au champ du repos
Etonner la pâleur de tes cyprès funèbres ;
N'espère point toucher à ces lauriers célèbres ;
A jamais immortels, ils braveront ta faulx !

(par Mme D. G.).

Communiqué par PIERRE D'ANTAN.

Les préférences de bébé. — Quel bonbon préfères-tu, bébé ; un à la menthe ou un au citron ?

— J'en préfère un où il y en a deux collés ensemble. — MNE.

Imbéciles. — Tu es un imbécile d'avoir prêté de l'argent à cet individu que tu ne connais pas.

— Qui te permet de m'insulter ?

— Mais oui, tu confies des sommes à un inconnu que tu ne reverras jamais.

— Ah tu crois ! Et s'il revient ?

— Ce sera lui, alors, qui sera l'imbécile.

MNE.

Ternier gri ! — Une maison du nord-est, dont la guerre n'a point ralenti l'ardeur commerciale, vient de publier la réclame que voici pour un nouveau système de patins.

« La système la plus pratique et la plus sûre. Les patins les plus aimés. On tire ouvert les griffes pour la semelle et alors on revisse le crochet pour le talon assez loin pour pouvoir mettre le talon sur la plaque. Après on visse si longtemps que le patin est bien attaché. La petite plaque à ressort metté sur la vis, tient la vis. »

Le journal du ménage donne d'excellents conseils et de bonnes recettes culinaires. Le numéro de Noël qui vient de paraître contient : Rêve de Noël. — Noël triste. — Noël des petits moineaux. — Conte de Noël. — Bon Jour ! Bon An ! — La Noël romaine. — La bûche de Noël. — Chez les Anglais. — Noël grand-père. — Le Rouet. — Le Réveillon. — Noël du Général. — Carmen. — Idylle. — Recettes de cuisine. — La Fourmilière.

En vente kiosques et librairies.

Grand Théâtre. — Pour les fêtes de l'An, M. Bonarel a organisé des spectacles de qualité, dont le succès est assuré.

Ce sera : Le mardi 1er janvier, en matinée à 2 h. 15 et en soirée à 8 h., la célèbre comédie dramatique de O. Feuillet : *Le roman d'un jeune homme pauvre*, 7 tableaux. M. Frencen de l'Odéon, et Mlle d'Assilva, joueront les principaux rôles. Le mardi 2, en soirée seulement, à 8 h. : *Les surprises du divorce*, le fameux vaudeville de Bisson avec la *Farce du cuvier*, qui eut un succès énorme il y a 8 jours.

Les locations sont ouvertes au Théâtre. Téléphone 10.92.

Théâtre de la Comédie (Kursaal). — Voici la liste des spectacles pour les fêtes :

Samedi 29 décembre et dimanche 30, en matinée : *Miquette et sa mère.*

Dimanche 30, à 7 h. 45, spectacle extraordinaire : *Monsieur Alphonse*, 3 actes de Dumas, et *Les surprises du divorce*, vaudeville *en 3 actes* de Bisson.

Lundi 31, mardi 1er janvier (matinée et soirée) : *Où est le chameau ?* pièce inédite de André de Lorde et Jean Marsèle.

Mercredi 2, matinée pour les familles, *La Cagnotte*, de Labiche. En soirée, *Où est le chameau ?*

Location à la Papeterie de la guerre, place St-François.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS